Vermeer, le plus intimiste des peintres du XVIIème siècle

écrit par Cachou | 22 novembre 2021

Je l’avoue. Johannes Vermeer et Salvator Dali sont mes deux peintres préférés. Pourtant…. ils n’ont pas grand-chose en commun. Un zeste de sentiment artistique en moi, donc d’excès, peut-être… Ma femme me dit toujours : « T*u es l’homme des extrêmes*« .

Nous allons essayer de découvrir davantage tous ensemble ces deux peintres hors du commun que sont Vermeer et Dali. La partie d’aujourd’hui est consacré à Vermeer et la prochaine à Dali.

VERMEER (1632-1675)

Il n’a pas vécu vieux, la pauvre : 43 ans. Il faut dire qu’à cette époque, c’était déjà pas si mal que ça. Durant sa vie,

sa réputation a été régionale mais pas au-delà. Puis, par la suite, et aujourd’hui, il est considéré comme l’un des plus grands maîtres de la peinture hollandaise du XVIIe siècle. Pour une carrière de peintre, il a laissé peu de tableaux, puisqu’on en dénombre 37 qui sont identifiées comme étant de sa propre main.

37 tableaux pour une carrière entière, c’est peu. Les spécialistes pensent que cela est dû à son extrême méticulosité, son incroyable précision, l’étude approfondie des éclairages parfois audacieux, parfois subtils. Vu que, après avoir épousé en avril 1653, Catharina Bolnes il a eu avec elle 15 enfants, cela fait presque un enfant pour deux tableaux . Bon soyons rigoureux, hélas quatre de ses enfants sont morts en bas âge.

Johannes (ou Jan) Vermeer est né à Delft en 1632 et meurt dans la même ville en décembre 1675. Il a vécu dans une famille de commerçants. Son père était un curieux personnage, instable et loufoque et loin d’être un modèle de stabilité. Bien que maître-tisserand à la base, il exerçait simultanément plusieurs activités. Étant également aubergiste il profitera de certaines opportunités pour devenir marchand d’art. D’où l’initiation involontaire du père à son fils à la peinture. Mais voilà, ce père n’étant pas un habile commerçant, à sa mort en 1652, il laisse à Johannes de lourdes dettes.

Vue de Delft aujourd'hui

On pense que son apprentissage artistique a dû commencer probablement à la fin des années 1640. On ne sait pas vraiment quelles était les maîtres de Vermeer, mais il ne pouvait qu'appartenir au peintre de Delft, comme Carel Fabritius (1622-1654), Leonard Bramer (1596-1674), Gerard ter Borch (1617-1681) ou Evert Van Aelst (1602-1657). Quoiqu'il en soit, fin 1653, Johannes Vermeer est admis comme maître par la Guilde de Saint-Luc de Delft.

Pour épouser Catharina Bolnes, catholique, lui étant calviniste, il dû se convertir, avant le mariage, au catholicisme, pour obtenir l'approbation de Maria Thins, sa future belle-mère. Cette conversion, sincère ou intéressée, suscitera malgré tout deux œuvres de jeunesse : Le Christ dans la maison de Marthe et Marie (1654-56) et Sainte Praxède (1655). Je vous les montre ci-dessous, car ce sont des œuvres de jeunesse et les deux seules à motifs religieux. Or, à cette

époque, l’essentiel des tableaux de peintres était des motifs religieux ou des scènes de batailles, d’héroïsme, de caractère souvent violent. Vermeer n’est jamais, à part ces deux tableaux ci-dessous, entré dans cette double logique exigée par l’église catholique et les pouvoirs en place.

Mais, bon, soyons clairs, ce ne sont pas les tableaux que je préfère. Même s’ils sont déjà d’une extrême beauté et précision. On est encore assez loin des autres tableaux de Vermeer, le Grand, que l’on va découvrir en en poursuivant ce modeste article.

Le Christ dans la maison de Marthe et Marie, 1654

Sainte Praxède, 1659

Vermeer poursuit l’activité de négoce de tableaux de son père. Petit à petit, il acquiert comme peintre une solide réputation Mais, voilà, la situation politique et économique des Provinces-Unies se dégrade en 1672. La République est à la fois la cible de l’armée française de Louis XIV (guerre de Hollande) et de la flotte anglaise. Pour protéger Amsterdam de l’ennemi, les terres situées sous le niveau de la mer sont

inondées.

S’ensuit une grave crise économique dont le marché de l’art va bien entendu pâtir. Maria Thins, la belle-mère de Vermeer, perd l’essentiel de ses revenus (c’est con, si la belle-doche n’a plus de fric, alors !). Non seulement le peintre ne reçoit plus de commandes mais son activité de marchand de tableaux périclite. Il doit se résoudre à emprunter 1 000 florins pour faire vivre sa nombreuse famille.

Ruiné, endetté, abattu (déprimé dirions-nous aujourd’hui), le grand artiste s’affaiblit rapidement comme l’a raconté par la suite son épouse. Il meurt à Delft en décembre 1675. Pour honorer la dette de 1 000 florins, Catharina Bolnes devra tout vendre : tableaux, mobilier, maison.

Bon, et si on passait maintenant à l’œuvre de Vermeer ?

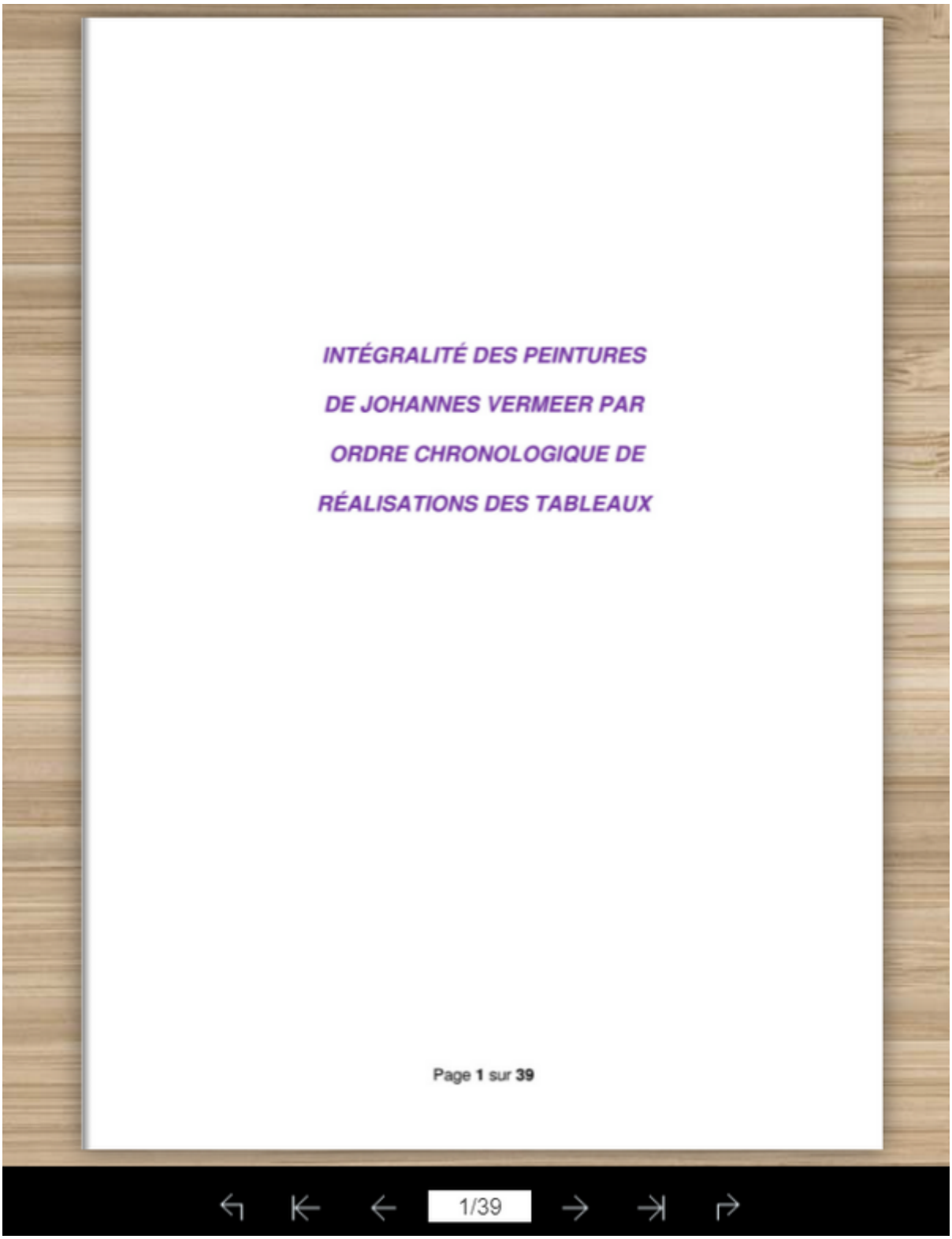
Alors, comme bien souvent hélas, Vermeer a la chance de ne pas tomber pas dans un oubli total mais pas loin. Il n’est apprécié que par quelques connaisseurs qui ont immédiatement reconnu son génie extraordinaire.

L’église et la monarchie mettait toujours en avant les tableaux représentant des mythes religieux pour l’une et des scènes historiques pour l’autre (comme déjà cité ci-dessus). Mais Vermeer ne faisait, lui, que de l’intimiste. Au XIXe siècle un critique artistique, Étienne-Joseph-Théophile Thoré, dit William Bürger (1807-1869), qui avait un penchant très net pour les tableaux réalistes a fait redécouvrir dans le monde artistique Vermeer.

Vermeer était un passionné de ce qu’appellent les spécialistes, les « scènes de genre », c’est-à-dire des scènes de la vie quotidienne. C’est le silence des scènes d’intérieur qui l’intéresse. Ce qui l’intéresse, c’est la tranquillité, la paix, la sécurité des scènes de la vie de tous les jours.

Votre serviteur a créé un petit livre informatique avec l’intégralité des peintures de Vermeer. Pour aller voir tout cela, et je vous conseille d’y aller, cliquez ici (nouvelle page – onglet qu’il faudra refermer pour revenir à cet article). Pour ceux qui regardent ce livre sur smartphone ou tablette, il faut passer le doigt sur l’écran de droite à gauche pour faire tourner les pages. Sur ordinateur, il faut cliquer sur les petites flèches au-dessous des tableaux du peintre, ou alors tourner les pages à la souris à partir de la petite corne en bas et droite dans chaque page de droite du livre (la position de la souris déclenche la corne).

ou cliquez sur l’image ci-dessous



INTÉGRALITÉ DES PEINTURES

DE JOHANNES VERMEER PAR

ORDRE CHRONOLOGIQUE DE

RÉALISATIONS DES TABLEAUX

Page 1 sur 39

1/39

Pour votre information, voici la liste complète des œuvres de Vermeer par ordre chronologique des peintures de ses tableaux :

Diane et ses compagnes, 1654
Le Christ dans la maison de Marthe et Marie, 1654
L'Entremetteuse, 1656
The Procuress, detail (supposed self-portrait), 1656
La Liseuse à la fenêtre, 1657
Une jeune fille assoupie, 1657
Soldat et jeune fille riant, 1657
Sainte Praxède, 1659
La Jeune Fille au verre de vin, 1659
La Ruelle, 1660
Le Verre de vin, 1660
La Laitière, 1660
La Leçon de musique interrompue, 1661
Vue de Delft, 1661
La Dame au collier de perles, 1662
La Femme en bleu lisant une lettre, 1663
Le Concert, 1664
La Femme au luth, 1664
A Lady at the Virginals with a Gentleman, 1665
La Jeune Fille à la perle, 1665
La Leçon de musique, 1665
La Femme à la balance, 1665
Jeune Femme à l'aiguière, 1665
Jeune Femme écrivant une lettre, 1666
La Jeune Fille à la flûte, 1666
La Fille au chapeau rouge, 1667
La Maîtresse et la Servante, 1667
Portrait d'une jeune femme, 1667
L'Art de la peinture, 1668
L'Astronome, 1668
Le Géographe, 1669
La Lettre d'amour, 1669
Femme écrivant une lettre et sa servante, 1670
La Dentellière, 1671
Une dame debout au virginal, 1672
Jeune Femme jouant du virginal, 1672
Dame jouant du virginal, 1672
Une femme jouant de la guitare, 1672
L'Allégorie de la Foi, 1674

Je préfère vous le dire tout de suite chers amis amoureux des arts et des lettres, le tableau le plus célèbre de Vermeer, celui que l'on présente dès que l'on parle de Vermeer, est toujours « *La jeune fille à la perle* » peint en 1665-67. Malgré sa splendeur évidente, aimant follement ce tableau, il

ne rentre pas dans mes quelques tableaux préférés.

Votre serviteur ne peut pas, bien évidemment, passer en détail tous les tableaux de Vermeer. Alors je vais céder à ma faiblesse, je vais vous montrer les quelques tableaux qui ont ma préférence. Et cerise sur le gâteau (!) dans la chronologie de mes préférences. Après, ce n’est qu’une question de goût…

Mon premier…

La Liseuse à la fenêtre, 1657

La « Liseuse à la fenêtre » est le premier d’une série de tableaux représentant des scènes d’intérieur mettant en avant un petit nombre de personnages engagés dans des activités domestiques intimes.

Oui, j’aime énormément ce tableau et je le mets en première

position. Il me sécurise par l’environnement limité de la pièce mais ouvert sur le monde par deux ouvertures sur le mur gauche et la lecture d’une lettre d’ouverture vers quelqu’un d’autre.

***Détail** : Le reflet de la jeune fille sur la fenêtre*

Le reflet de la jeune fille sur la fenêtre constitue l’un des détails particulièrement charmants de ce tableau, car il offre une vue indirecte de son visage énigmatique. Toutefois, l’inclinaison de sa tête et sa coiffure ne correspondent pas

exactement au reflet, et la forme de l’encolure est complètement différente.

De plus, le reflet est impossible par rapport à la position de la jeune fille dans la pièce. Une radiographie a révélé que dans la version initiale de ce tableau, la jeune fille était légèrement plus petite et peinte de trois quarts, vue de dos, afin que son visage soit plus incliné vers la fenêtre.

***Autre détail** : le rideau en trompe l’oeil*

Il est accroché au moyen de 10 petits anneaux sur une barre métallique qui semble fixée à un cadre en bois.

Ce tableau est une huile sur toile, 83 × 64,5 cm.

Mon deuxième…

La Ruelle, 1660

Vermeer n’est pas une exception dans la peinture hollandaise du 17e siècle. Il existe un courant consacré aux scènes d’intérieur qui correspond à la demande locale. Des bourgeois plus ou moins aisés, ne voulaient pas des tableaux dans l’Europe catholique.

La Ruelle a été peinte vers 1658 et elle est exposée au

Rijksmuseum d’Amsterdam. Un professeur d’histoire de l’art de l’université d’Amsterdam, Frans Gijzenhout, a consacré plusieurs années pour trouver quelle rue de Delft avait servi de modèle à Vermeer. Bon, il en faut pour tous les goûts. Selon lui, s’agit des actuels numéros 40 et 42 de la Vlamingstraat. En effet, pour entretenir les canaux de la ville, des taxes étaient perçues et calculées en fonction de la largeur des maisons, consignée avec précision.

Également connu sous le nom de « Vue de maisons à Delft », ce tableau est la seule scène extérieure de ce type peinte par Johannes Vermeer. On y voit une rue tranquille avec juste quelques personnages. L’artiste a représenté les différents matériaux avec méticulosité : les briques usées de la maçonnerie, le reflet des fenêtres à petits carreaux et le mur en plâtre blanc. La peinture est appliquée en couches épaisses à un endroit, et plus fines ailleurs. Elle est tantôt douce, tantôt rugueuse.

Paix, vie quotidienne, routine, sécurité……

Mon troisième…

Jeune Femme à l'aiguière, 1665

(Petite précision : une aiguière est un vase à large anse et à bec effilé)

Ce tableau bien conservé (daté entre le début et le milieu des années 1660) est caractéristique du style abouti de Johannes Vermeer. En dépit de son intérêt remarquable pour les effets optiques, l’artiste obtient un équilibre tranquille entre les couleurs primaires et les formes simples au moyen de calculs subtils et de quelques retouches lors de la réalisation de l’œuvre. Je kif (comme disent les jeunes !) pour ce tableau.

Qu’en est-il de la conception du tableau ? Il s’agit en quelque sorte d’un triangle ou d’un cône au milieu de trois rectangles : la fenêtre, la table et la carte sur le mur du fond. La toile présente donc manifestement une géométrie équilibrée. Les couleurs primaires (le rouge, le bleu et le jaune) sont majoritaires.

En termes de conception, de couleur et de lumière, le tableau affiche une forme d’équilibre et de tranquillité (comme beaucoup de tableaux de Vermeer, vous l’avez compris), qui convient parfaitement au sujet : la paix, le calme et le bien-être d’une scène domestique, au cours de la décennie la plus prospère de toute l’histoire des Pays-Bas. Hum, on aime….

***Détail** : l’avant bras tenant la fenêtre*

On retrouve évidemment aussi le célèbre intérêt de Johannes Vermeer pour la lumière. Si l’on regarde l’avant-bras levé vers la fenêtre, on constate qu’il ne s’agit de rien d’autre qu’une ombre plate et floue avec une lueur provenant de derrière.

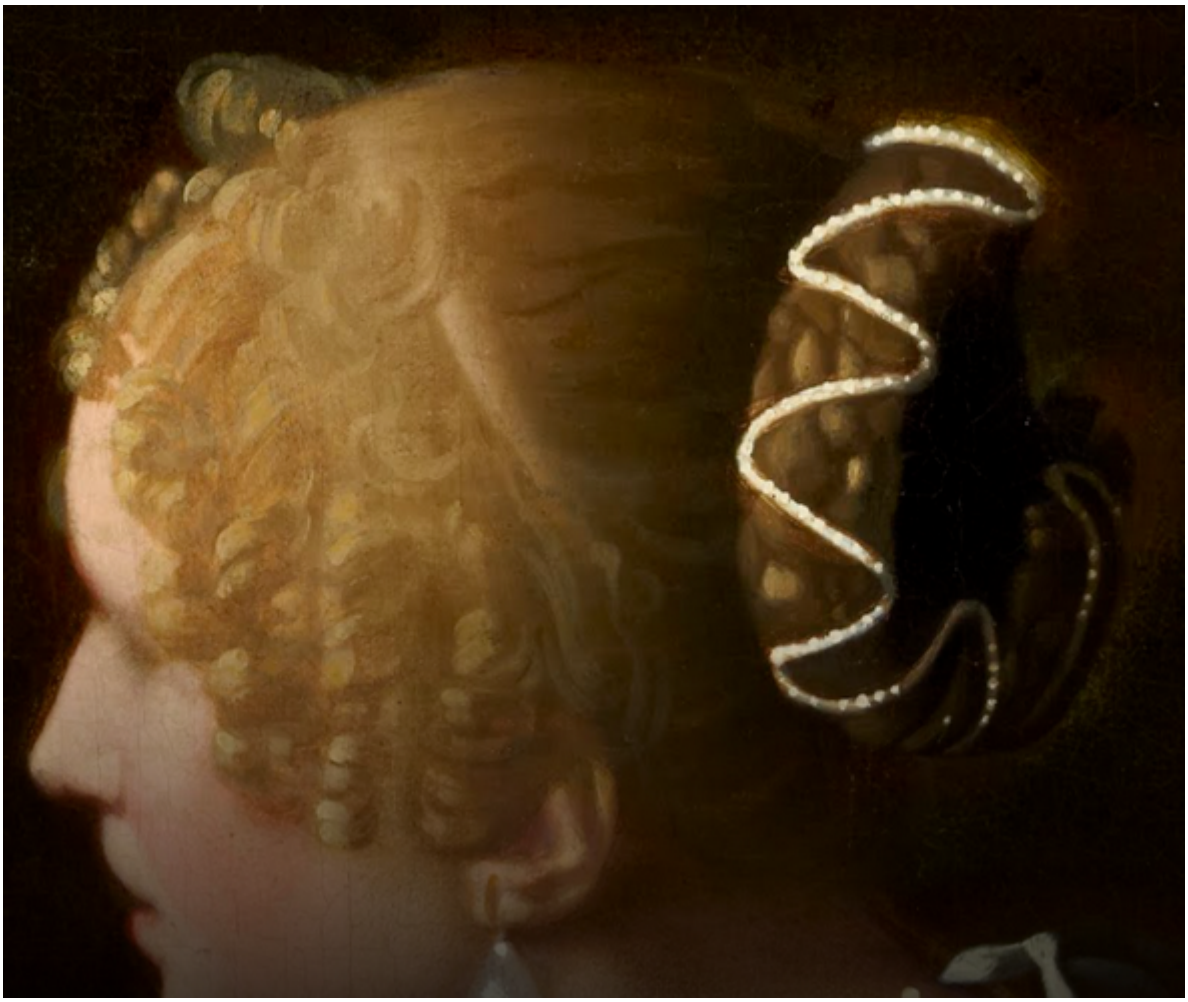
Voilà en quoi Johannes Vermeer est un poète : il supprime l’évident pour laisser place à l’aspect imaginatif. En regardant cette toile, un homme verrait une femme qu’il aimerait aborder, mais cette vision ne s’arrête pas là. C’est comme s’il s’agissait d’un rêve. Il y a une certaine distance entre la scène et le spectateur. Tout se passe au centre. La table empêche l’homme d’approcher la jeune femme. C’est comme si le spectateur masculin présumé rêvassait. Désolé, mesdemoiselles et mesdames…

Mon quatrième…

La Maîtresse et la Servante, 1667

Dans ce tableau, Johannes Vermeer représente une jeune femme et sa servante qui s’interrogent sur l’arrivée d’une lettre mystérieuse.

Détails *: Plusieurs éléments indiquent qu’elle appartient à un milieu aisé : sa coiffure sophistiquée les perles ornant ses cheveux, son cou et ses oreilles.*



et son manteau jaune garni de fourrure. La maîtresse porte une veste de satin jaune, également appelée « jak » ou « manteltje ». Il s’agissait à l’époque d’un vêtement d’intérieur que portaient les femmes issues de la classe moyenne et de la haute société pour se tenir chaud. Oh, que j’aime cette lumière éblouissante qui ressort magnifiquement cette veste de satin jaune !

L’activité à laquelle elle s’adonne confirme son statut privilégié, puisqu’elle indique que la femme sait lire et écrire. La servante émerge miraculeusement de l’ombre, une

lettre à la main. Elle, par contre, ne porte qu’un simple corsage en laine brune au-dessus d’une chemisette et un tablier bleu vif.

L’envoi et la réception de lettres d’amour étaient des thèmes populaires dans l’art néerlandais, en particulier dans la deuxième moitié du siècle. Le contenu de la note et la réponse de la maîtresse à celle-ci sont toutefois impossibles à déchiffrer.

Mon cinquième (et dernier snif !)…

Femme écrivant une lettre et sa servante, 1670

La « Femme écrivant une lettre et sa servante » est l’un des plus beaux tableaux de la fin de la carrière de Johannes Vermeer.

Il s’agit de l’une des six peintures de Johannes Vermeer évoquant des femmes qui écrivent ou lisent de la correspondance. C’est donc l’un des thèmes de prédilection de l’artiste delftois. Johannes Vermeer n’a pas vendu la « Femme

écrivant une lettre et sa servante » de son vivant. Après son décès, sa veuve l’a donné, ainsi qu’un autre tableau, à un boulanger de Delft afin de rembourser une importante dette de pain acheté à crédit.

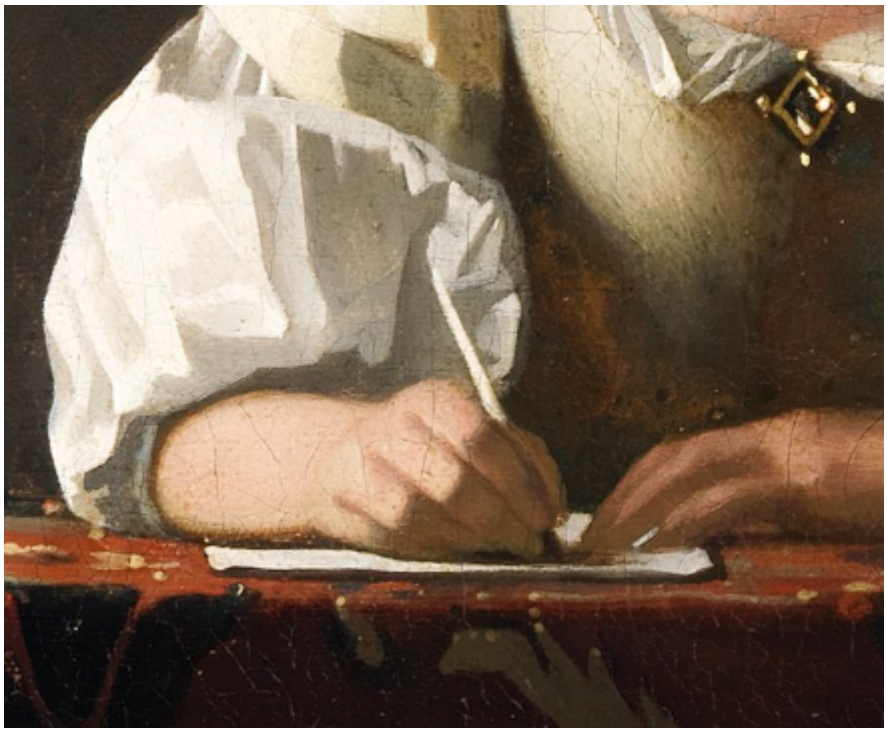
Vêtue d’un corsage vert et d’une chemise blanche à manches bouffantes, une dame tient une plume dans la main droite pour écrire une lettre, tandis qu’elle immobilise la feuille de la main gauche. Le contenu de son message reste toutefois un mystère.

Amis artistes que vous êtes, vous remarquerez comme sont éclairés le bras et l’épaule droites de la femme, ainsi que la partie droite de son visage, mais derrière elle, le mur se trouve dans l’ombre.

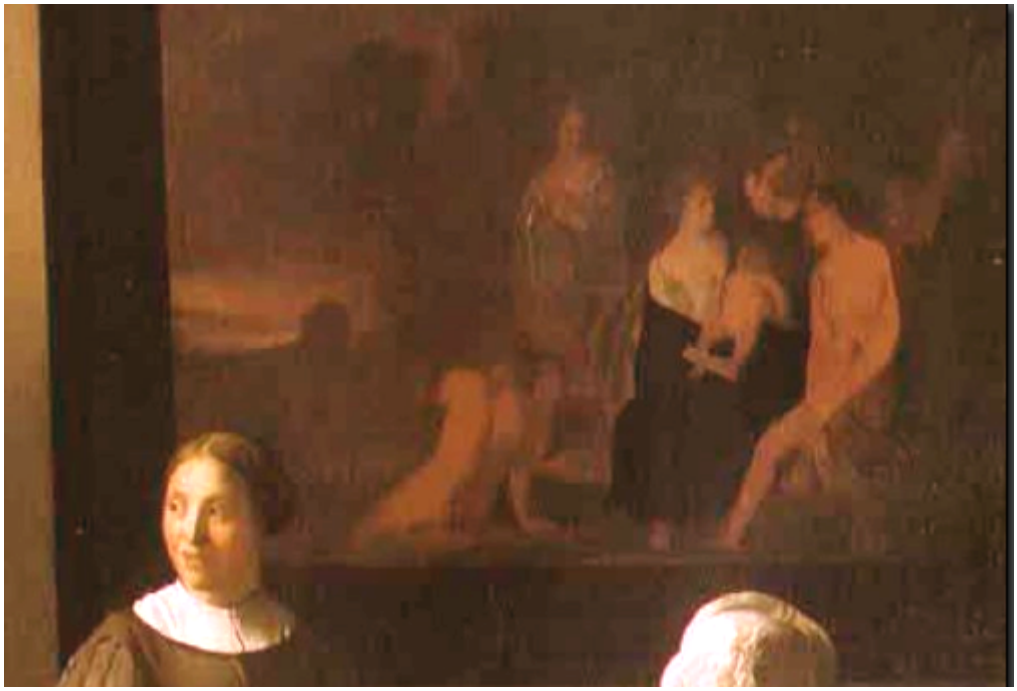
En revanche, son côté gauche qui est moins bien illuminé, est placé devant une zone très claire du mur. Ces contrastes marqués entre ombre et lumière font ressortir le sujet.

Attendant les ordres de sa maîtresse, une servante regarde par la fenêtre.

La lettre : même si nous ne pouvons pas lire le contenu du message, nous pouvons sans risque supposer que les spectateurs du XVIIe siècle y voyaient une lettre d’amour. En effet, presque toutes les lettres de l’art néerlandais de l’époque étaient de nature sentimentale.



Le grand tableau accroché au mur du fond s’inspire du récit biblique de Moïse retrouvé dans les roseaux (Exode 1-2).



Je voudrais encore vous décrire d’autres tableaux de ce merveilleux peintre, comme « L’Art de la peinture » de 1668, « L’Astronome » de cette même année 1668, « Le Géographe » de 1669, et tous les autres…mais il faut savoir s’arrêter !!

Cachou